LIBRARY OF THE
JOHN G. JOHNSON COLLECTION
CITY OF PHILADELPHIA

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
LYRASIS Members and Sloan Foundation

http://archive.org/details/detmfaur00htel

3'6

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

MODERNES

DÉPENDANT

De la Collection de M. FAURE

DONT LA VENTE AURA LIEU

Hotel Drouot, Salle N° 8

Le Lundi 29 Avril 1878

A DEUX HEURES ET DEMIE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le Samedi 27 Avril 1878	*Le Dimanche 28 Avril 1878*

de 1 heure à 5 heures et demie.

Me CHARLES PILLET, COMMISSAIRE-PRISEUR

10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

M. BRAME	M. GEORGES PETIT
Rue Taitbout, 47, et rue de la Paix, 26.	MARCHAND DE TABLEAUX 7, rue Saint-Georges.

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les adjudicataires payeront *cinq pour cent* en sus des enchères.

Paris. — Imp. Pillet et Dumoulin, rue des Grands-Augustins, 5.

Il en est des noms de quelques amateurs comme de certaines marques de fabrique européennes : ils ajoutent à la valeur d'une collection un crédit extrinsèque dont l'estimation doit tenir compte, car cette valeur est juste. M. Faure a l'un de ces noms heureux. Sa personnalité de grand artiste imprime à ses choix un caractère d'intérêt particulier. Un tableau qui a passé par son cabinet est paré d'une réelle consécration : « il a appartenu à Faure » est une phrase qui le suivra dans toutes ses pérégrinations et que les catalogues des âges futurs relèveront encore précieusement. Le chanteur de style par excellence, lui-même une des gloires de l'art français, est en effet l'un de nos connaisseurs les plus raffinés : on sait qu'il n'admet que fort peu de maîtres à l'honneur de son intimité éclectique.

Celui qui semble avoir ces derniers temps rallié toutes ses sympathies est Corot. Faure adore Corot, et ce n'est pas moi qui l'en blâmerai. Corot est au paysage ce que Lamartine est à la poésie. C'est une individualité exquise, charmeresse, et l'un des peintres les plus intéressants que cet âge ait produits. Rien n'a pu rassasier l'admiration que professe pour lui Faure : il a réuni

jusqu'à treize toiles du maître et il lui a réservé pour ainsi dire un *salon carré* dans son petit musée.

La moindre de ces toiles est encore triée sur le volet, Voici d'abord *les Bûcherommes*, pièce capitale, datée de 1875, et l'une des dernières vocalises de son chant du cygne. Nous sommes sur le versant d'un coteau accidenté, sous lequel s'abrite, à gauche, un village dont quelques toitures fument et respirent. Sentinelles de la forêt qui s'étage sur la colline, des hêtres, des chênes, des bouleaux entremêlent fraternellement leurs ramures agitées par un vent frais, et ils forment une nef végétale sous laquelle s'engage un voyageur à cheval. Aux premiers plans, dans l'herbe épaisse, des paysannes recueillent des ramilles sèches et en font des fagots. Le ciel est d'un gris argenté, aérien, à demi voilé par des nuées vaporeuses. Personne dans aucun temps n'a eu au même degré que Corot la sensibilité du ton : c'est le virtuose sans égal des valeurs. Le prisme ne décompose pas la lumière en plus de nuances que cet œil magique.

Corot a toujours affectionné certain groupe de hêtres, qu'un bouleau blanc traverse comme une lance et dont la cime ondule dans l'air vivace. Je le retrouve dans le curieux tableau *les Gaulois*. Que font-ils là, ces braves compagnons de Vercingétorix, au pied de cette citadelle romaine ? Je vous avoue que je l'ignore. M'est avis que Corot a dû faire cet ouvrage à l'époque où il était à la mode de découvrir chaque semaine un nouvel emplacement d'Alésia. Toujours est-il que le site est fort pittoresque et qu'il y a mis une couleur et un soleil magnifiques ; les Gaulois, puisque Gaulois il y a, sont

parfaitement justifiés de défendre un aussi beau pays contre César et ses légions.

La Forêt de Coubron est encore un morceau de premier choix. De hauts chênes, festonnés de lierre, dressent leurs fûts de colonnade sur une perspective de clairière, éclairée d'aplomb et lumineuse. Sur le devant une femme assise et rêvant vient d'être surprise par un frôlement : elle se retourne et dans la bande de lumière elle aperçoit un cerf qui file comme une flèche, poursuivi sans doute par une meute. Certes ! le cor doit résonner profondément dans cette forêt silencieuse dont Corot a rendu en poëte le mystère et la beauté décorative.

Parmi les tableaux ambrés du maître on n'en trouvera pas de qualité supérieure à celui des *Baigneuses*. Il est véritablement tout en or, ce coin de nature élyséen où trois naïades s'ébattent dans une nappe d'eau transparente, cachée aux regards curieux par deux rives hautes et que de grands arbres d'un style admirable abritent des ardeurs de midi. C'est ici le cas de dire avec Alfred de Musset :

> Regrettez-vous le temps ou les nymphes lascives
> Ondoyaient au soleil parmi les fleurs des eaux ?

Si vous le regrettez, ne regardez pas trop longtemps ce tableau rayonnant de soleil et blond comme les moissons, car il vous donnerait la nostalgie mythologique et l'amer regret des vieux cultes naturalistes.

Considérez *Bords de rivière* comme un charmant tableau, clair et fin, et exécuté probablement d'après nature. C'est, je crois, la Marne qui a posé. Corot y a dé-

versé toute la poésie qu'il avait dans l'âme, et le Simoïs ou l'Eurotas avec leurs lauriers-roses ne sont pas plus idylliques que cette rivière de l'Ile-de-France bordée de saules et de peupliers.

Quel artiste ne connaît la maison, désormais historique, que « le père Corot » habitait à Ville-d'Avray? Elle appartint d'abord au poëte dramatique Étienne, l'auteur des *Deux Gendres*, puis à Corot : elle est aujourd'hui à l'éditeur Lemerre. C'est de la fenêtre du salon que le peintre a pris cette vue des Étangs par un beau jour d'été, en plein soleil. Sur la droite, au fond, le village des *Étangs* s'abrite sous un coteau boisé. L'allée qui longe le lac est ombragée d'un rideau épais. L'eau miroite comme un bassin d'argent. — Je vous recommande encore la *Chaumière à Étretat*, entourée de ses pommiers verdoyants. C'est un régal de délicats pour la finesse du ton et la franchise de la touche. Le motif est d'une vérité saisissante, et il prouve que Corot savait être sincère quand il le fallait et naïf devant la nature, comme on dit dans les ateliers. Mais cette sincérité naïve éclate jusqu'à l'évidence dans la *Vue de Marcoussis*. Le village et son église seraient reconnus par les hirondelles qui viennent y nicher chaque été. Mais si Corot a ajouté à la ressemblance pittoresque ce je ne sais quoi d'idéal qui n'est qu'à lui, il n'y aura, je pense, personne pour s'en plaindre.

Je ne quitterai pas cet admirable Corot sans vous présenter l'étude énergique d'*Italienne* debout, où le meilleur élève de Rome aurait à prendre encore des leçons de modelé. Elle est superbe, cette grande fille aux traits réguliers, nobles et faits pour la médaille, son expression d'impératrice, et sa carnation puissante que rehausse un

port majestueux. Le costume est celui des femmes de Sorrente, les plus belles de l'Italie, celles que le Tasse a aimées. — J'ai gardé pour la bonne bouche le très-curieux portrait de Mlle Nilsson, qui est à la fois un morceau de peinture achevé et un objet rare. Corot portraitiste, et portraitiste d'un rossignol, n'est-ce pas intéressant ? La grande cantatrice suédoise est vêtue d'un costume tzigane de fantaisie; coiffée d'un foulard de soie écarlate, elle est assise, la tête un peu inclinée sur l'épaule droite,et sa main erre sur la guitare. L'expression est celle d'une rêverie profonde. Mignon avait ce regard perdu quand elle songeait à la patrie confuse. Il y a plutôt ici idéalisation ressemblante que portrait véritable, mais quel charme pénétrant dans cette évocation, et quel portraitiste de métier saurait nous rendre ainsi toutes les Nilsson en une seule ?

Faure possède aussi d'excellents morceaux de Diaz, le plus coloriste des paysagistes modernes. Voilà un *Braconnier* qui sait son métier de mohican, je vous le garantis, et qui choisit bien la place la plus giboyeuse pour tendre ses lacets assassins. La clairière est herbeuse : le bois est voisin. Sous ce bouquet de vieux hêtres, la petite mare luit dans l'ombre comme un miroir aux alouettes. Le soleil lui-même s'est fait braconnier, il jette des rêts de rayons sur l'émeraude des prés. Mais avec quelle complaisance coupable Diaz, qui n'était pas chasseur, favorise le brigand ! Jamais sa brosse enchantée ne laissa tomber tant de tons riches et puissants sur un paysage plus pittoresque et plus vrai. Quel cadre pour quelle action ! Quant à la *Famille* du même maître, elle est telle que l'eût rêvée un élève du Titien ou du Tintoret. Dans un bois luxu-

riant, semé de rochers granitiques, d'heureux habitants du royaume de la fantaisie se promènent. La mère est debout, et elle tient son dernier-né entre les bras. La petite fille cherche à caresser un oiseau bleu tombé du paradis et que son père tient sur le doigt. Le chien assiste curieusement à la scène. A gauche, un troisième enfant assis sur sa gibecière raconte l'histoire de la capture de l'oiseau. Cette histoire de l'oiseau bleu, y met-il autant de fioritures que Diaz lui-même, et quels mots peuvent lutter avec les diapreries, et les éclats, et les bonheurs de cette palette féerique !

Jules Dupré est le maître des forts : s'il y avait des sexes en art je le donnerais pour le type du mâle. La puissance est son mode d'expression naturel. *Les Landes* sont un site superbe, criant de vérité et de ce pittoresque imprévu que l'on n'invente pas dans l'atelier. Le soleil se couche derrière le village et il s'étale sur un lit de nuages sombres. La journée a été écrasante ; les herbes torréfiées penchent sur le chemin que suit un troupeau de moutons altérés et cherchant la fraîcheur entre les cailloux. Le pâtre les guide. Un houx défend l'abord du village, et dresse ses branches décharnées sur la pourpre du couchant. L'harmonie du tableau est rousse et brûlée, l'exécution fougueuse. — L'effet au contraire se tranquillise dans le *Petit Pêcheur* du même maître. Un ciel fin, mais chaud cependant, se mire dans la rivière. La plaine étale avec orgueil sa fécondité lumineuse jusqu'au village qu'elle nourrit et enrichit. La petite maison du pêcheur chante sa note claire dans le concert du bois que domine un jeune frêne élégant et souple.

C'est d'Adrien Van Ostade que s'inspirait Madou,

l'excellent peintre de genre flamand que nous avons perdu récemment. Le clair-obscur est la difficulté des effets d'intérieur: Madou la résolvait brillamment: Ostade lui avait appris à bien distribuer la lumière. Quant à la composition, il n'en tenait le don que de lui-même. *Le Portrait* est fort remarquable à ce double point de vue. Au costume des personnages et au caractère même de la mise en scène, je suppose que le héros du tableau pourrait bien être Jan Steen, qui joignit à sa qualité de peintre celle d'aubergiste-cabaretier. Le personnel familier de son œuvre est spirituellement repris par Madou ; il nous montre les gais compères amateurs, la franche luronne, les bons fumeurs de pipe et même les enfants comiques familiers au vieux maître, et il les groupe autour d'un tableau récemment terminé et qui les représente. Le peintre, debout, fait en souriant les honneurs de son œuvre posée sur deux chaises accotées. Tout cela est habilement peint par un observateur doublé d'un praticien expérimenté. — L'*Intérieur de cabaret* nous transporte à un siècle plus tard chez quelque Ramponneau à la mode. La société ici est assez mêlée, d'autant que soixante personnes environ la composent. On s'amuse ferme là dedans, on boit sec et l'on mange sans respirer. D'abord voici des enfants qui font la dînette avec un chien, une orgie de crême et de macarons sans doute. Mais sur la droite le spectacle est moins innocent ; un garde française en partie fine collationne avec une jeune femme costumée à la Vatteau. Le maître-queux leur présente un estimable jambon que leur voisin de table, un convive de Grimod peut-être, reluque avec admiration. Quel jambon, mes chers amis ! Mais la cail-

lette le regarde à peine : elle examine en connaisseuse les toilettes de plusieurs autres élégantes, assises, sur la gauche, autour d'une table chargée de rafraîchissements. Les braves musiciens font rage sur l'estrade, là-haut, et au fond l'on danse le menuet, la chaconne ou la passacaille. Tout ce tohu-bohu, où s'entremêlent soldats, abbés galants, traitants et roués, est coordonné avec netteté et esprit ; la loi de l'unité d'intérêt est observée et la jolie caillette du premier plan le ramène à elle de toutes parts. Le tableau, capital dans l'œuvre de Madou, est distingué et fin comme le siècle qu'il célèbre, et l'observation comme la peinture y sourient : c'est le meilleur éloge que je puisse en faire.

En enrichissant sa collection de quelques ouvrages de M. Jongkind, Faure a donné une grande preuve de goût et un exemple de perspicacité artistique. Jongkind est fils de Van de Velde : tous les peintres en font grand cas. L'exposition des cinq tableaux signés de son nom lui conquerra des zélateurs à l'hôtel Drouot : ils ne redoutent aucun voisinage. Le *Canal à Rotterdam*, avec son effet de lune fantastique et réel, saisira tous ceux qui ont visité la Hollande par sa vérité, son caractère et sa rare beauté décorative. *Bateaux à l'ancre*, le matin, et un autre effet de lune encore sur un *Petit port de canal* sont de superbes portraits de ce pays original qui n'est que ciel et eau et où l'on vit entre deux miroirs.

M. Édouard Manet est aussi un peintre pour lequel Faure, qui va de l'avant en esthétique, professe un culte tenace et militant. Ce culte est justifié, certes ! par le célèbre *Bon Bock* qui a rallié à Manet tant

de dissidents et l'a réconcilié avec le public. Dussent les dieux de l'Olympe m'écraser, je déclare que je trouve ce *Bon Bock* d'un ton admirable, mais aussi d'une facture très-souple et très-ferme tout ensemble. Quant au *Bal de l'Opéra*, il serait peut-être imprudent d'en médire devant les gens du métier. Il y a là des noirs!... Enfin le morceau est d'un coloriste et d'un homme doué, dont le seul défaut (qui n'en est pas un à mes yeux) est de présenter à ses contemporains leur propre image, cruellement ressemblante, avec le chapeau à haute forme et l'habit en sifflet. Édouard Manet serait le premier qui aurait osé peindre notre costume moderne, si M. Ingres n'avait pas fait le portrait de Bertin. *Quod erat demonstrandum.*

Pour reposer le lecteur, j'emprunte à M. le baron Davillier la description de cette bataille de Wad-Ras qui commença la réputation de Fortuny et dont Faure possède les deux esquisses. Le tableau est à la *Disputacion* de Barcelone. «Au centre, le premier plan est occupé par Muley-Abbas et de nombreux cavaliers marocains qui fuient en désordre. Au-dessus, au second plan, le général en chef de l'armée espagnole, O'Donnell, entouré de son état-major, donne ses ordres avec calme, et l'épée à la main, montre à l'infanterie la direction qu'elle doit suivre. Le général Prim est également très-reconnaissable, les généraux Ros de Olano et Echague se voient dans un plan plus éloigné. A gauche, on aperçoit dans le lointain les tentes du camp espagnol qui se détachent en blanc sur la verdure; du côté opposé, des nuages de fumée montrent que l'artillerie a déjà commencé son action; la mer

et de hautes montagnes occupent le fond de la composition. De chaque côté, au premier plan, les tentes du camp marocain, dont les tranchées sont déjà envahies par l'ennemi. Des morts et des blessés sont étendus à terre. Des chameaux, des buffles sont heurtés par les cavaliers qui se précipitent en désordre, bousculant des vieillards et des femmes à demi vêtues. » (*Fortuny et son œuvre.*)

De Fortuny à M. Boldini la distance n'est pas aussi grande en art que celle qui sépare Madrid de Ferrare. Mais quoiqu'il dérive de l'auteur du *Mariage espagnol,* Boldini n'en est pas moins une personnalité très-tranchée et un talent individuel. Faure est son client décidé: il lui a acheté jusqu'à six tableaux: il ne se lasse pas de cette touche alerte, coquette et sémillante. Étudiez-la dans les *Dômes*, sur les robes bouffantes et claires de ces marquises, assises sous une balustrade de marbre rose chanté par le poëte, et devisant d'amour avec des courtisans musqués. L'un d'eux, vu de dos, dans une pose provoquante, est vêtu de ce jaune étrange que l'on appelait alors la nuance «caca dauphin»; il madrigalise par-dessus la balustrade avec une promeneuse qui rit sous l'éventail. Un abbé s'éloigne le long de la charmille et fait semblant par contenance de lire son bréviaire. La Diane antique assiste à ces galants colloques, excitant du geste son chien de marbre. Il faut voir avec quelle habileté consommée tous ces tons éclatants sont accordés sur le fond vert de la charmille. L'audace va presque jusqu'à l'impertinence du coloris. Le *Piano* atteste aussi d'une patte endiablée que l'impossibilité attire et tourmente. Je lui préfère peut-être *la Lettre*,

une perle de finesse harmonieuse et de mignardise spirituelle. Mais j'avoue ma folie pour les études d'après nature exécutées par Boldini à *Bougival* et à la *Grenouillière*. La pratique y apparaît extraordinaire : Van der Heyden et Guardi se sont réunis en Boldini pour peindre ces panneaux lumineux jusqu'à l'illusion.

Je termine par le *Chaudron* de M. Vollon, presque un chef-d'œuvre. Vollon est une sorte de Chardin violent, qui, par des moyens fort larges, arrive sans effort au rendu complet. Le peintre en lui est admirable, et nul ne pétrit plus magistralement les pâtes colorées. Le *Chaudron* est une de ses toiles les plus réputées et les plus heureuses. Elle sera chaudement disputée.

ÉMILE BERGERAT.

Boldini

A. Mongin sc.

Imp. A. Salmon Paris

Les Dômes
(Versailles)

DÉSIGNATION

BOLDINI

1 — **Les Dômes. (Versailles).**

Autour d'une terrasse à colonnades sont disséminés plusieurs groupes. Jeunes gens et jeunes femmes, en brillant costume Louis XV, causent entre eux. Les charmilles vertes du parc forment le fond du tableau qui est éclairé par un joyeux soleil.

Haut., 50 cent.; larg., 33 cent.

BOLDINI

2 — **Le piano.**

Dans un salon style Louis XVI, une jeune femme en toilette de satin blanc est assise au piano. Debout près d'elle, un jeune muscadin la regarde en souriant.

Charmante composition de l'artiste.

Haut., 36 cent.; larg., 28 cent.

Boldini.

Milius sc. Imp. A. Salmon. Paris.

Le Piano.

Boldini.

Kilius sc. Imp. A. Salmon, Paris.

La Lettre

BOLDINI

3 — **La lettre.**

Avant de sortir, une jeune femme se met à son bureau et écrit une lettre; elle a un châle rouge sur les genoux et une main dégantée.

Tableau d'une exécution pleine d'esprit.

Daté 1874.

Haut., 22 cent.; larg., 16 cent.

BOLDINI

4 — **Venise.**

Le départ pour la promenade en gondole à Venise.

Tableau plein de soleil et de mouvement.

Haut., 29 cent.; larg., 45 cent.

BOLDINI

5 — **La Seine à Bougival.**

On aperçoit au fond le Mont-Valérien.

Haut., 21 cent.; larg., 15 cent.

BOLDINI

6 — **La grenouillère.**

Effet de soleil.

Haut., 24 cent. ; larg., 14 cent.

Corot

M. Lefort sc. Imp. A. Salmon Paris

Les Gaulois

COROT

7 — **Les Gaulois.**

Au milieu d'un épais taillis s'élève un bouquet d'arbres qui se détachent sur un ciel bleu et clair. Au premier plan, un Gaulois à cheval reste en vedette, tandis qu'un groupe de cavaliers fait une reconnaissance autour d'une colline dominée par une citadelle.

Tableau plein de soleil.

Haut., 1 m. 10; larg., 1 m. 30 cent.

COROT

8 — **Les bûcheronnes.**

De gros arbres touffus bordent la forêt où pénètre un paysan à cheval; au premier plan une bûcheronne agenouillée dans l'herbe est occupée à lier un fagot. On aperçoit au fond les toitures d'un village sur un ciel voilé de nuages gris et fins.

Tableau capital.

Haut., 1 m. 15 cent.; larg., 1 m. 65 cent.

Corot

Desbrosses sc. Imp. A. Salmon. Paris

Les Bucheronnes

Corot

Desbrosses sc. Imp. A. Salmon. Paris

La Forêt de Coubron

COROT

9 — La forêt de Coubron.

De chaque côté d'une éclaircie ménagée entre deux gros arbres, le lierre, les ronces et toutes les plantes parasites de la forêt forment un fourré inextricable. Une paysanne assise dans l'herbe voit fuir un cerf à travers la clairière tout ensoleillée.

Haut., 1 m.; larg., 1 m. 35 cent.

COROT

10 — **Les baigneuses.**

Deux jeunes femmes se baignent dans un ruisseau bordé de hauts talus gazonnés. De gros arbres étendent au-dessus d'elles leurs rameaux touffus et les protégent des ardeurs du soleil.

Haut., 75 cent.; larg., 60 cent.

Corot

Ch. Courtry sc. Imp. A. Salmon, Paris

Les Baigneuses

Corot

Imp. A. Salmon Paris

L'Etang de Ville d'Avray

COROT

11 — Les étangs de Ville-d'Avray.

Au premier plan, quelques paysannes sont arrêtées dans la prairie qui borde l'étang; sur l'autre rive s'élève un coteau verdoyant semé des nombreuses villas qui peuplent les environs de Paris.

Haut., 55 cent.; larg., 84 cent.

COROT

12 — **Chaumière à Etretat.**

Le soleil éclaire les pommiers en feuilles qui entourent une chaumière; quelques paysannes sont arrêtées au milieu du verger; le ciel bleu et fin donne l'impression d'une chaude journée d'été.

Haut., 50 cent.; larg., 60 cent.

Corot

Toussaint sc

Imp. A. Salmon Paris

Chaumière à Etretat.

Corot

Baumann sc. Imp. A. Salmon Paris

Marcoussis

COROT

13 — **Marcoussis.**

Au premier plan, quelques femmes sont occupées à faire de l'herbe auprès d'un petit bois; on voit à travers les arbres les toitures du village et le ciel bleu sillonné de quelques nuages blancs.

Haut., 46 cent.; larg., 55 cent.

COROT

14 — Allée au bord de l'étang de Ville-d'Avray.

Le soleil traverse le feuillage et répand de larges taches lumineuses sur une allée qui longe l'étang; au fond, sur le coteau boisé, une foule de maisonnettes sont éclairées par le soleil.

Haut., 58 cent.; larg., 80 cent.

Corot

Coussaint sc

Imp. A. Salmon, Paris.

Bords de rivière

Corot

Le Rat sc

Imp. A. Salmon, Paris

L'Italienne

COROT

15 — **L'Italienne.**

Elle est debout, grandeur naturelle ; sa silhouette se détache sur le paysage et sur le ciel. Le modelé des chairs et la coloration puissante du costume sont remarquables dans cette figure.

Haut., 1 m., 30 cent. ; larg., 95 cent.

COROT

16 — **Nilsson.**

Négligemment coiffée d'un foulard de soie rouge, elle est assise en costume de bohémienne et tient une mandoline sur ses genoux.

Haut., 80 cent. ; larg., 57 cent.

Corot

Purat sc

Imp. A. Salmon, Paris

Nilson

COROT

17 — Paysan à cheval dans la campagne.

Le sentier que suit un paysan à cheval traverse une prairie brûlée par le soleil et conduit à un village sur la hauteur. A gauche s'élève un petit bois au milieu des broussailles qui couvrent le terrain.

Haut., 55 cent.; larg., 75 cent.

COROT

18 — **Lisière de bois.**

Deux femmes et leurs enfants sont arrêtés dans une clairière environnée d'arbres. Par quelques éclaircies on aperçoit un coteau couvert de maisonnettes.

Haut., 50 cent.; larg., 60 cent.

COROT

19 — **Le moine.**

Assis sur un banc de gazon, il tient un livre sur ses genoux et reste absorbé dans sa lecture.

Haut., 74 cent.; larg., 50 cent.

DIAZ

20 — **Le braconnier.**

Au pied d'un vieux hêtre au feuillage touffu, un braconnier, à genoux dans les herbes qui bordent une petite mare, s'apprête à relever ses filets. Au loin, les arbres de la forêt entourent la clairière inondée de soleil.

Tableau capital.

Daté 1809.

Haut., 80 cent.; larg., 1 m. 05 cent.

Diaz

G. Greux sc

Imp A. Salmon, Paris

Le Braconnier

Diaz

C. Lemaire sc. Imp. A. Salmon, Paris

La Famille.

DIAZ

21 — **La famille.**

Père, mère et enfants composent un groupe intime que l'artiste a encadré dans un paysage pittoresque de la forêt.

Haut., 55 cent.; larg., 40 cent.

DIAZ

22 — **Les roches. — Effet d'automne.**

Sur le bord d'un sentier qui mène à travers les roches en pleine forêt, se dresse un vieux hêtre. Un rayon de soleil traverse les nuages orageux qui couvrent le ciel et éclaire une partie du bois.

Au premier plan, une paysanne ramasse du bois mort.

Haut., 50 cent.; larg., 65 cent.

DIAZ

23 — **La promenade dans le parc.**

Une jeune femme en costume Louis XIII se promène dans l'allée d'un parc avec ses enfants. Un lévrier et un autre petit chien complètent cette charmante composition.

Haut., 34 cent.; larg., 24 cent.

DIAZ

24 — **Mare en forêt.**

Quelques arbres au feuillage jaunissant ombragent une mare cachée dans les bruyères ; plus loin, un joyeux rayon de soleil pénètre au milieu d'une clairière où passe une bûcheronne.

Haut., 40 cent.; larg., 50 cent.

DIAZ

25 — **Route entre deux bouquets d'arbres.**

Effet de soleil.

Haut., 29 cent.; larg., 35 cent.

DUPRÉ

(JULES)

26 — **Les landes.**

Le soleil va disparaître derrière les nuages sombres qui couvrent l'horizon.

Au premier plan, un troupeau de moutons suit un chemin creux au milieu d'un paysage aride et desséché.

Tableau d'une coloration blonde.

Haut., 89 cent.; larg., 1 m. 16 cent.

J. Dupré.

G. Greux, sc. Imp. A. Salmon, Paris.

Les Landes.

J. Dupré

A. Greux sc. Imp. A. Salmon Paris.

Le petit Pêcheur

DUPRÉ

(JULES)

27 — **Le petit pêcheur.**

Un pêcheur s'approche de la rive pour amarrer son bateau devant une petite maison au milieu des arbres. La plaine s'étend jusqu'à l'horizon sous un ciel d'une tonalité chaude et puissante.

Haut., 25 cent.; larg., 36 cent.

DUPRÉ

(JULES)

28 — **L'étang**.

A gauche, sur le bord d'un étang, s'élève un bouquet d'arbres qui se détache sur un ciel mouvementé.

Quelques vaches viennent s'abreuver sur la rive opposée.

Haut., 35 cent.; larg., 50 cent.

Fortuny

G. Lefort sc. Imp. A. Salmon Paris

La bataille de Télouan

FORTUNY

29 — **Bataille de Tétouan.**

Les troupes espagnoles apparaissent au sommet de la colline et poursuivent les Arabes qui fuient dans le plus grand désordre, en poussant leurs troupeaux devant eux. A gauche, un groupe de soldats marocains masqué derrière un monticule protége la retraite. La plaine s'étend au loin à perte de vue.

Haut., 58 cent.; larg., 87 cent.

FORTUNY

30 — **Bataille de Tétouan.**

L'alarme est dans le camp; les Arabes surpris par les troupes espagnoles prennent la fuite en sauvant ce qu'ils ont de plus précieux. Un vieux chef porté sur une civière leur indique du doigt la direction à suivre.

Haut., 58 cent. ; larg., 76 cent.

Fortuny

Duvivier sc. Imp. A. Salmon. Paris

La Déroute

Jonkbind

Pozier sc. Imp. A. Salmon Paris.

Un canal à Rotterdam

JONGKIND

31 — **Un canal à Rotterdam. — Effet de lune.**

On a devant soi la perspective du canal avec ses quais bordés d'arbres au milieu desquels brillent les lumières des habitations ; au premier plan est amarré un bateau dont la mâture se découpe sur un ciel éclairé par la pleine lune.

Daté 1873.

Haut., 1 m. 15 cent.; larg., 83 cent.

JONGKIND

32 — **Bateaux à l'ancre. — Effet de matin.**

Deux voiliers sont à l'ancre sur une vaste nappe d'eau tout étincelante des rayons du soleil levant. Une embarcation s'en détache et gagne le large.

Daté 1866.

Haut., 34 cent.; larg., 36 cent.

JONGKIND

33 — **L'entrée du port. — Effet de lune.**

Quelques barques sont arrêtées devant un quai bordé d'arbres.

Daté 1868.

Haut., 34 cent.; larg., 40 cent.

JONGKIND

34 — **Petit port sur un canal de Hollande. — Effet de lune.**

Daté 1870.

Haut., 33 cent.; larg., 45 cent.

JONGKIND

35 — **Un canal en Hollande. — Effet de lune.**

Daté 1873.

Haut., 47 cent.; larg., 34 cent.

MADOU

36 — **Le Portrait.**

La scène se passe dans un intérieur flamand éclairé par une grande porte vitrée. L'artiste a fait le portrait de son hôte et de sa femme ; debout près de son chevalet, il attend avec anxiété le jugement de l'assistance rangée autour de lui.

Daté 1873.

Haut., 54 cent. ; larg., 71 cent

Madou

Champollion sc

Imp. A. Salmon, Paris

Le portrait

Madou

P. Mossard sc.

Imp. A. Salmon, Paris

Intérieur de Cabaret.

MADOU

37 — **Intérieur de cabaret.**

A droite, une foule de convives aux costumes variés sont attablés par groupes joyeux et bruyants; plus loin, on a fait place aux danseurs qui tourbillonnent devant un orchestre monté sur une estrade. Tout au fond de la salle un escalier tournant conduit à une soupente où sont encore attablés de nombreux buveurs.

Composition capitale pleine d'observation et d'esprit.

Daté 1873.

Haut., 45 cent. ; larg., 65 cent.

MADOU

38 — Querelle de jeu.

Les joueurs sont dans une salle d'auberge, l'un d'eux a renversé sa chaise, et, malgré les efforts de l'aubergiste pour le calmer, brandit son épée sur son adversaire. Deux autres personnages, effrayés de cette lutte, se réfugient dans un angle de la pièce.

Daté 1873.

Haut., 27 cent. ; larg., 35 cent.

Manet

[illegible] eng. sc. Imp. A. Salmon Paris

Le bon bock

MANET

39 — **Le bon bock.**

Un buveur à la mine réjouie est assis, le verre à la main. Il est coiffé d'une casquette de loutre et fume sa pipe.

Tableau remarquable dans l'œuvre du peintre.

Salon de 1873.

Haut., 95 cent.; larg., 82 cent.

MANET

40 — **Le bal de l'Opéra.**

La foule encombre le foyer ; dominos, masques et habits noirs causent et s'intriguent au milieu de l'animation générale.

Haut., 60 cent. ; larg., 74 cent.

MANET

41 — Polichinelle.

Il porte un costume bariolé ; le tricorne sur l'oreille, il lève le bras gauche et s'apprête à faire un pas de danse.

Haut., 50 cent.; larg., 32 cent.

VOLLON

42 — **Le chaudron.**

Un poisson, des moules et du varech sont déposés autour d'un chaudron éclatant.

Haut., 96 cent.; larg., 1 m. 17 cent.